Document généré le 6 juil. 2025 21:54

Liaison

Une laborieuse gestation
Une association des artistes ontarois en arts visuels

Fernan Carrière

Numéro 39, été 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43387ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Carrière, F. (1986). Une laborieuse gestation : une association des artistes ontarois en arts visuels. *Liaison*, (39), 8–9.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Actualités
reportage

Une laborieuse gestation :

Une association des artistes ontarois en arts visuels

par Fernan Carrière

Illustrations de Pierre-Paul Cormier, d'Ottawa

Café Rivoli, rue Queen ouest, Toronto, vendredi soir, le 21 février 1986 : il faut traverser la première pièce, peuplée de sa faune habituelle, la nouvelle jeune bohème torontoise aisée, un peu affectée, « punk chic ». La salle arrière est sombre, petite, trop petite pour accueillir les quelque dizaines de personnes présentes. Plusieurs sont attablées. D'autres font la queue avant de défiler le long d'un mur où l'on distingue mal les éléments d'un buffet qui s'avéreront somme toute agréables. Le regard est fasciné par la projection continuelle et simultanée de diapositives sur trois écrans. Peu à peu, l'étonnement fait place à la curiosité; la conversation se concentre, se réduit à des observations succinctes, à des questions :

— Tiens, je crois reconnaître celles-ci. Ce sont les macramés de Laurent Vaillancourt. . .

— Regarde, Fernan, au centre, ce sont les miennes qui arrivent, juste après cette série. . .

— Les pastels à droite sont de qui ? De Thérèse Frère, je crois ! Et les montages photographiques à gauche ? D'Yvan Dutrissac. . .

L'ambiance se fait plus intime, les conversations se poursuivent dans un chassé-croisé, d'une table à l'autre. D'aucuns spécifient que ce sont des diapos d'oeuvres qui datent un peu et on enchaîne en jasant de recherches plus récentes au niveau du style, de la forme, des couleurs, des matériaux, des supports, . . . on s'apprécie, on s'encourage. Une pause pour le spectacle présenté par Marcel Aymar, puis les échangent reprennent, ailleurs, dans des groupes plus restreints, jusque dans les petites heures de la nuit.

Si, à l'occasion de la Rencontre des artistes en arts visuels, tenue au Collège Glendon, à Toronto, les 20, 21 et 22 février 1986, les artistes ontarois ont pu facilement fraterniser sur un plan personnel, ils ont éprouvé plus de difficultés à se retrouver sur un plan collectif. C'était la première fois qu'une soixantaine d'artistes, peintres, sculpteurs, photographes, se rencontraient exclusivement entre eux, pour parler de métier et des conditions dans lesquelles ils l'exercent. À quelques heures de la conclusion de ce colloque, lors d'une réunion impromptue convoquée pour discuter de l'opportunité de mettre sur pied une association qui les regrouperait, ils ont mandaté sept d'entre eux pour consulter, sur une base régionale, les artistes de la province et d'établir les bases d'une association. La gestion de ce mouvement aura cependant été pénible.

Quelques heures plus tard, au cours de l'assemblée plénière de fermeture, quelques artistes ont remis en question cette décision. Il a fallu l'intervention de Jeanne Sabourin, directrice du Bureau franco-ontarien du Conseil des Arts de l'Ontario (CAO), pour que l'assemblée entérine la formation du comité ad hoc et lui exprime, après quelques secondes d'hésitations, par des applaudissements, un vote de confiance.

Pourtant, comme le rappelait Lucie Amyot, membre du conseil d'administration du CAO, dès l'ouverture de la Rencontre de Toronto, les artistes en arts visuels avaient maintes fois, par le passé, exprimé le souhait de se réunir exclusivement entre eux : la première fois, au mois de septembre 1980, à l'occasion du Contact ontarois et la deuxième fois, à la Rencontre des créateurs, tenue à Timmins, en octobre 1984.

Soulignant qu'au cours des années 1970 jusqu'à présent, le Bureau franco-ontarien avait appuyé les disciplines artistiques qui favorisent la langue, telles que le théâtre et la littérature et quelque peu la musique, Jeanne Sabourin avait encouragé les artistes ontarois, dès la cérémonie d'ouverture, en leur promettant que le reste de la décennie serait leur décennie. En conclusion de la Rencontre des artistes, elle pouvait affirmer que le forum avait été un succès sur tous les plans et qu'on avait rencontré tous les objectifs définis par un comité consultatif : stimuler les échanges, se pencher sur la pratique professionnelle, analyser le marché des arts, favoriser la mise en place d'un réseau franco-ontarien des arts visuels.

Ce qui a le plus importé, c'est moins la programmation formelle de ce forum que sa tenue même. Au-delà des conférences et des sessions d'information d'usage — sur la Loi canadienne sur le droit d'auteur ou sur les programmes gouvernementaux d'aide aux artistes, par exemple —, il y a surtout eu les nombreuses occasions informelles d'échange qui ont permis aux artistes de mieux se connaître. On a notamment appris collectivement à identifier les noms et les connaître par leurs oeuvres.

On a pu aussi se familiariser avec « ce monde complexe des arts visuels », comme l'a dit Jeanne Sabourin, et en constater la richesse, la diversité et la créativité. Il est vrai qu'on a tendance à sous-estimer la valeur des arts visuels, d'autant plus qu'il est difficile d'en apprécier la vitalité, en comparaison avec le théâtre ou la littérature de l'Ontario français, étant donné les conditions mêmes par lesquelles les arts visuels se manifestent. Nous sommes les premiers à le reconnaître à **LIAISON.** Une exposition peut être présentée plusieurs fois au cours d'une année scolaire, dans plusieurs régions de la province, dans le cadre des galeries éducatives, elle n'aura toujours pas l'impact d'une pièce de théâtre qui parcourerait un circuit similaire au cours de la même période.

De plus, faut-il le réitérer, les artistes qui travaillent la matière plastique, le font dans l'isolement de leur studio. C'est ce qui expliquerait la tendance à la méfiance naturelle qu'ils affichent malgré eux et qui s'est manifestée lorsqu'ils ont décidé de faire les premiers pas vers un regroupement formel. On pouvait aussi le constater dès l'ouverture de la Rencontre : les artistes se sont regroupés par petites grappes sur une base d'affinités ou sur une base régionale. Pierre-Paul Cormier m'expliquait, au cours d'une conversation dans un moment libre, en fin de soirée, qu'il y a plusieurs écoles et chapelles d'artistes qui s'excluent les unes les autres. Il cite l'exemple de l'exposition provinciale itinérante qu'a organisée la Galerie Saw d'Ottawa, il y a un an. À son avis, cette exposition de cinq artistes ontarois était peu représentative des tendances de l'art visuel ontarois.

Étant donné leur situation financière personnelle — peu d'entre eux sont fortunés, les matériaux coûtent chers —, étant donné aussi la nature même du travail qu'ils font, les artistes en arts visuels sont des personnes par nature très terre à terre. L'association qui les regroupera éventuellement devra tenir compte à la fois de cette particularité, de même que de la nature régionale de la province, comme le soulignait d'ailleurs Marc Charbonneau, d'Ottawa. Cette association devra élaborer des projets concrets pour que les artistes l'appuient. Un artiste aussi sceptique que Laurent Vaillancourt vis-à-vis une association, suggérait au cours d'une conversation la tenue d'un symposium public de plusieurs semaines, dans une municipalité ontaroise. Un tel concept mériterait d'être sérieusement étudié, d'autant plus qu'il aurait le mérite d'attirer un maximum d'attention sur une discipline qui s'exerce normalement dans une atmosphère privée.

Nonobstant le fait que la naissance de l'association des artistes ontarois en arts visuels s'annonce laborieuse, l'initiative mérite d'être appuyée. Elle marque un pas de plus dans la longue marche de toutes les composantes de la communauté ontaroise vers l'autonomie. Et nous ne pouvons que souhaiter que cette éventuelle association vienne rejoindre les rangs de l'Alliance culturelle de l'Ontario — déjà constituée de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario, de Théâtre-Action et des Éditions l'Interligne — dans un mouvement de consolidation des infrastructures artistiques et culturelles de l'Ontario français. □